

Les Antilles font toujours le bonheur de l'escrime tricolore

► L'équipe de France d'épée hommes participe ce week-end à une épreuve de Coupe du monde à Legnano, en Italie. ► Comme dans toutes les armes, elle s'appuiera notamment sur des escrimeurs originaires des Antilles pour briller.

Enzo Lefort a mis un rayon de soleil dans le ciel un peu maussade de l'escrime français. Samedi dernier, le Guadeloupéen de 22 ans a créé la surprise en remportant le Challenge international de Paris (CIP) de fleuret messieurs. En finale, il a même dominé l'Italien Andrea Cassara, le numéro un mondial de la discipline. Le jeune fleurettiste est la dernière illustration de la réussite des athlètes antillais.

Les équipes de France de fleuret, d'épée et de sabre regorgent d'escrimeurs nés et formés aux Antilles. Tous sont des héritiers de la « Guêpe », Laura Flessel. La double championne olympique – en individuelle et par équipe – en 1996, native de Pointe-à-Pitre en Guadeloupe, a suscité beaucoup de vocations aux Antilles. Son charisme et sa fougue ont profondément marqué les esprits et la culture sportive dans son île natale, avec laquelle elle conserve des liens très forts, et un peu au-delà.

Les apprentis escrimeurs antillais bénéficient d'une structure bien rodée pour les faire progresser, puis leur permettre de parfaire leur formation dans les pôles de la métropole. Le Creps (centre de ressources, d'expertise et de performance sportives) des Antilles et de la Guyane, installé aux Abymes en Guadeloupe, accueille en son sein le pôle France d'escrime « Antilles-Guyane ». Dirigé par Patrice Carrière depuis 2009, il forme les meilleurs espoirs antillais – 21 actuellement – à partir de 13-14 ans pour les plus jeunes. Ceux-ci profitent aussi d'un suivi scolaire et médical. Désor-



Le Guadeloupéen Enzo Lefort a remporté, samedi, le Challenge international de Paris de fleuret messieurs.

Les équipes de France de fleuret, d'épée et de sabre regorgent d'escrimeurs nés et formés aux Antilles, tous héritiers de Laura Flessel, la « Guêpe ».

mais au plus haut niveau français, outre Enzo Lefort, Anita Blaze et Ysaora Thibus en fleuret ou Yannick Borel en épée sont issus de ce pôle.

« J'ai été surpris en arrivant ici, explique Patrice Carrière, qui exerçait auparavant au pôle de Dijon (Bourgogne). Même quand l'entraînement

est terminé, les athlètes veulent continuer encore et encore dans notre petite salle un peu rustique. Ils sont très motivés. D'autant plus que l'éloignement engendre des coûts importants pour les parents, parfois plus de 10 000 € par saison. Du coup, quand ils se déplacent en Europe notamment, ils veulent vraiment réussir. »

Cette motivation et la forte transmission entre les anciens et les jeunes portent leurs fruits. Aux Jeux olympiques de 2012, cinq tireurs français sur 13 venaient des Antilles. Et le vivier semble intarissable. Des espoirs qui ont déjà rejoint la métropole trépigment, prêts à se révéler au plus haut niveau à l'image de la Martiniquaise Alexandra Louis-Marie, de Mathias

Biabiany ou encore de Coraline Vitalis. À 18 ans, cette dernière a eu le rare honneur de rejoindre directement l'Institut national du sport, de l'expertise et de la performance (Insep) à Paris.

« La fédération et le ministère nous donnent les moyens de faire progresser nos jeunes, indique Patrice Carrière. Une nouvelle salle, dont la construction est actée depuis un moment, doit ainsi voir le jour l'an prochain. » Avec ce nouvel équipement, le pôle Antilles-Guyane pourrait accueillir les équipes de France en préparation pour les Jeux olympiques 2016 à Rio, où les escrimeurs antillais rêvent de marcher sur les traces de Laura Flessel.